

6. REMARQUES SUR L'OBSERVATION ECONOMIQUE
EN MILIEU ETHNOGRAPHIQUE

par Philippe COUTY (Economiste)

-:-:-:-:-:-:-

Au seuil d'un livre récent, J. MAQUET rappelle que l'ethnologie "se définit par son objet, - les sociétés qui ne connaissent pas l'écriture - et par les techniques de recherche imposées par cet objet : observation des conduites, interrogatoires oraux, etc..." (1). L'économiste appelé à travailler en milieu dit "ethnographique" emploie nécessairement lui aussi des techniques adaptées à ce milieu, c'est-à-dire à l'inexistence ou à la pauvreté des statistiques. Encore pourrait-on faire observer, toujours avec J. MAQUET, que les sociétés sans écriture sont devenues de rares exceptions, et qu'il n'est donc plus très justifié de qualifier d'ethnologie l'étude des phénomènes sociaux africains.

Dans la mesure toutefois où l'économiste étudiant des sociétés africaines particulièrement démunies utilise encore des techniques d'observation proches de celles qu'emploient - ou qu'employaient - les ethnographes, il faut bien admettre qu'un problème se pose : cette façon d'observer les phénomènes est-elle choisie simplement pour des raisons de convenance pratique, ou bien parce qu'il apparaît nécessaire d'envisager différemment le concept de fait économique dans les milieux dits "ethnographiques" et dans ceux qui ont dépassé ce stade ?

(1) J. MAQUET, Les civilisations noires, Marabout-Université, Gérard & C^o, Verviers (Belgique), 1966, p. 12-13.

Il me semble qu'il n'y a pas d'avantage scientifique sérieux à mettre en cause l'unicité d'un concept aussi fondamental que celui de fait économique, même lorsqu'il s'agit d'analyser des sociétés non-machinistes. Cette opinion paraîtra peut-être moins provocante lorsqu'on se sera accordé sur le sens des termes.

*

* *

Dans la classe des faits économiques, on rangera, avec K. BOULDING les manifestations de trois types d'activité humaine : production, consommation, échange (1). Remarquons avec le même auteur que l'échange constitue les 9/10 du domaine de l'économiste ; à supposer donc - ce qui est douteux -, que certaines sociétés produisent et consomment sans échanger, elles ne seront susceptibles que d'une analyse économique fort sommaire. Ajoutons encore que les activités en question sont saisies de manière quantitative et que l'économiste les appréhende sous forme d'objets scientifiques (qu'il lui faut construire) appelés "quantités économiques". L'analyse économique a pour triple tâche d'examiner la nature de ces quantités, les relations qui les unissent, les forces qui les déterminent (2).

Selon LEVI-STRAUSS, "l'ethnographie consiste dans l'observation et l'analyse de groupes humains considérés dans leur particularité (souvent choisis, pour des raisons théoriques et pratiques, mais qui ne tiennent nullement à la nature de la recherche, parmi ceux qui diffèrent le plus du nôtre) et visant à la restitution aussi fidèle que possible de la vie de chacun d'eux" (3). Aux termes de cette définition, tous les groupes sont donc "ethnographiques" ; l'habitude est prise toutefois de réserver ce qualificatif aux groupes "qui diffèrent le plus du nôtre" (cf. MAQUET, citation de la p. 1), et c'est ce sens que nous adopterons ici. Sa traduction économique serait : milieu où la production et la consommation par tête sont faibles, où échanges et investissements sont peu considérables, où l'observateur a du mal

(1) K. BOULDING, *Economic Analysis*, 3e éd. Harper, N. York 1955, chap. 1.

(2) Cette définition d'un économiste n'est pas contredite par les anthropologues auteurs de "Notes & Queries on Anthropology", 6e édition, Routledge & Kegan Paul, Londres 1951, p. 156.

(3) Cl. LEVI-STRAUSS, *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, 1958, p. 4.

à cerner les quantités économiques à cause de l'ignorance générale de l'écriture. On ne prend pas parti ici sur la question de savoir si les personnes appartenant à un milieu ethnographique ont ou non conscience qu'il peut exister des quantités économiques, et si elles sont en mesure ou non de les apprécier.

*

* *

Ces définitions étant rappelées, essayons de reformuler le problème avec plus de précision.

Doit-on penser que les concepts et les schémas qui permettent d'analyser les activités de production, de consommation et d'échange dans nos sociétés machinistes nous seront d'un secours quelconque lorsque nous aborderons l'étude des "groupes qui diffèrent le plus du nôtre", où les résultats de l'activité économique ont un très faible poids - mais non une très faible importance ?

S'il y a lieu d'utiliser des concepts différents dans l'un et l'autre cas, cette diversité du soubassement théorique de la recherche emportera certainement des conséquences en ce qui concerne les méthodes d'observation ; au contraire, si les mêmes concepts, si le même langage peuvent avoir cours partout, les méthodes d'observation ne différeront que pour des raisons techniques et accidentelles.

La thèse qui, partant d'une contestation de la valeur universelle des concepts de la théorie économique, exige de l'économiste une approche spécifique en milieu ethnographique pourrait, sauf erreur, se résumer ainsi : dans ce type de milieu, l'activité économique n'est pas objectivée par les agents ; elle n'est pas saisie en elle-même comme quelque chose que l'entendement humain puisse isoler de l'environnement social, des relations de parenté, etc. Elle ne définit pas un champ de comportements à l'intérieur duquel les agents se sentent en droit de juger exclusivement en fonction de critères économiques (celui du profit par exemple). Du même coup, disparaît le champ épistémologique correspondant : il n'y aurait pas de science économique possible en milieu ethnographique parce que le domaine économique se confond avec d'autres (1).

(1) Cf. la remarque de M. RODINSON sur "les ethnographes qui, en général, analysent le comportement de sociétés où la fonction économique leur paraît intimement liée à d'autres fonctions sociales..." (M. RODINSON, *Islam et Capitalisme*, Paris, Seuil, 1966, p. 171).

L'abstraction économique, l'emploi de termes comme ceux de prix, d'offre, de demande, de fonctions de transformation (fonctions de marché, fonctions de production et de coût), de capital, de revenu, est illégitime parce qu'il déforme la réalité. Les techniques d'observation cherchant à isoler et à mesurer les quantités correspondant à ces concepts sont fallacieuses puisqu'elles visent à appréhender quelque chose qui n'existe pas et qu'on ne peut construire. Dans nos sociétés au contraire, une science économique devait naître, et est née en effet, puisque l'habitude d'objectiver les relations économiques est générale et découle tout naturellement de l'énorme importance revêtue par ces relations ; ainsi se trouve fixé sans ambiguïté le contour d'un domaine épistémologique bien déterminé.

*

* *

Cette thèse appelle plusieurs observations :

1) Même dans les milieux les plus ethnographiques, il est souvent possible de découvrir un champ de relations à propos duquel deux sortes d'affirmations sont possibles :

- jusqu'à preuve du contraire d'abord, on a fréquemment le droit de dire que tout se passe comme si les gens effectuaient des calculs économiques rappelant assez bien ceux qui ont cours - ou qui paraissent avoir cours - dans les sociétés plus avancées ; tel est en tout cas souvent le résultat d'une analyse approfondie, qui justifie économiquement des comportements à première vue déconcertants.

- en second lieu, tout semble indiquer que l'objectivation des rapports économiques n'est, en fait, nullement étrangère aux agents. Cela est particulièrement vrai de tout un ensemble d'activités qu'on retrouve en zone de savane africaine (1). Ce "secteur intermédiaire" se différencie nettement

(1) Pour un exposé plus détaillé, mais encore provisoire, voir Ph. COUTY : Sur un secteur intermédiaire dans les économies de savane africaine : l'exemple du natron, ORSTOM, Paris, 1966 (ronéo.). On trouvera dans J. MAQUET, op. cit. p. 132-133, une hypothèse intéressante sur les conditions qui ont permis l'apparition de la "civilisation de la lance" dans certaines régions d'Afrique. Le point de vue de cet auteur sur le rôle d'un surplus céréalier semble également susceptible d'éclairer les raisons pour lesquelles le secteur intermédiaire apparaît en savane et non en forêt.

du secteur de subsistance en ce que l'usage de la monnaie et du calcul économique y est répandu depuis une époque parfois très ancienne ; il se sépare aussi clairement du secteur moderne rapporté, où les Africains jouent sauf exception des rôles excluant toute initiative et toute responsabilité.

Des recherches actuellement en cours montreront dans quelle mesure il convient de rapprocher cette notion de "secteur intermédiaire", encore très empirique, du concept de secteur capitaliste, - entendez du secteur couvert par le capital marchand et le capital financier dans les sociétés précapitalistes (1). On sait de quelle façon convaincante M. RODINSON a montré comment ce concept, d'origine marxiste, décrit bien certaines réalités de la société islamique médiévale ; il se pourrait qu'il fût également propre à éclairer certaines situations africaines d'aujourd'hui.

Qu'il suffise d'ajouter ici que l'étude scientifique de ce secteur dans certaines régions d'Afrique semble parfaitement compatible avec l'emploi des concepts économiques courants ; cette conclusion serait vraisemblablement renforcée par des recherches sur la production et le commerce de la cola, sujets auxquels bien peu de travaux ont été consacrés jusqu'ici. On n'a pas oublié, à ce propos, les intéressantes observations que Cl. MEILLASSOUX a présentées sur le commerce de la cola chez les Gouro à l'époque précoloniale (2).

2) Allons plus loin. En réalité, la question n'est peut-être pas tellement de savoir si l'objectivation des relations économiques est ou n'est pas pratiquée dans le milieu considéré ; le problème est plutôt de juger si cette opération mentale permet d'aboutir à des schémas qui nous aident à comprendre ce qui se passe. Autrement dit, même si les agents n'objectivent pas les relations qu'ils entretiennent, pourquoi serait-il interdit à l'observateur étranger de le faire à leur place, si tant est que sa compréhension personnelle du phénomène lui

(1) M. RODINSON, op. cit. p. 25, et les textes de MARX cités à cet endroit (MARX, Le Capital, t. VI, p. 335, dans la traduction des Ed. Sociales, 1957).

(2) Cl. MEILLASSOUX, Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire, Paris, Mouton & Co, 1964, chap. X. L'analyse de la dégradation des termes de l'échange de la cola contre des bro (tiges de fer) au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la savane repose sur un raisonnement économique qui semble épuiser la réalité, - au moins du point de vue qui est le nôtre.

paraît s'en trouver améliorée (1) ? Assurément, les schémas construits par cet observateur ne seront valables qu'à l'intérieur de sa propre culture et ne pourront recevoir par conséquent qu'une audience limitée. Autant se rendre compte, cependant, qu'une telle situation est inévitable. Il est impossible de sortir de sa propre culture, et la folie menace, nous dit T.E. LAWRENCE, ceux qui prétendraient s'installer durablement à la frontière de deux cultures. Nos élaborations théoriques relatives au contenu d'une culture font elles-mêmes partie de notre propre culture, et nous ferions tout aussi bien d'en prendre conscience.

On pourrait ajouter qu'accepter les limitations d'une analyse économique objective, menée dans les termes auxquels nous sommes habitués, voilà peut-être l'ultime recours de ceux qui savent que leur ambition de participer intimement à la vie des gens qu'ils étudient doit toujours finalement être déçue. Le géologue MONTAN le rappelle brutalement à Wilhelm MEISTER : la seule manière d'être utile parmi les hommes, c'est de servir d'entremetteur et de payer ses dettes ; et d'ajouter, ironiquement, mais avec un soulagement non dissimulé : "Au moins n'ai-je pas à comprendre mes rochers inanimés...". Quand on est bien sûr de tout cela, comment prétendre encore entrer dans les faits sociaux comme et avec ceux qui les vivent ?

Paradoxe ? Atténuons-le aussitôt. L'opération consistant à objectiver certaines relations pour leur donner un statut scientifique d'entités indépendantes n'est pas qu'une abstraction appauvrissante ; elle est au contraire l'aboutissement d'une quasi-identification (jamais réussie d'ailleurs) de l'observateur à la relation observée, d'une connaissance, d'une pénétration aussi totale que possible de cette relation par celui qui

l'isole, la nomme et la mesure. Ascète et prince de l'abstraction, RICARDO n'écrit son livre que sur le tard, après avoir fait fortune à la Bourse.

3) A la vérité, aucun problème ne se pose lorsque l'économiste se borne à dresser une sorte de carte du possible. Lorsqu'il détermine des seuils ou des fourchettes de rentabilité, il se limite à des données qui ont presque

(1) Il me semble que, dans un domaine différent mais voisin, les ethnologues ne procèdent pas autrement, lorsqu'ils prétendent "organiser (leurs) données par rapport aux conditions inconscientes de la vie sociale" (Cl. LEVI-STRAUSS, op. cit. p. 25).

l'irréfutabilité de faits physiques. Ces données définissent des rapports qui sont ce qu'ils sont, que le milieu humain soit ethnographique ou non. Les rendements à l'hectare techniquement possibles, la taille des exploitations, la structure des prix et des coûts, permettent de tracer des frontières dont les comportements humains devront nécessairement s'accomoder à court terme, si tant est qu'ils se manifestent. Rien n'est dit sur la probabilité de cette manifestation, mais certaines situations sont clairement et définitivement exclues.

4) L'économique ne se réduit pas toutefois à ce squelette "qui a permis à la science de marcher", pour reprendre l'expression de GIDE et RIST. Et M. FOUCAULT lui-même, qui ne range pas l'économique parmi les sciences humaines, reconnaît qu'une "déviation" toujours possible par rapport aux plans rigoureux du trièdre des savoirs, peut "faire tomber" la pensée dans le domaine investi par les sciences humaines (1). De là ce qu'il appelle "le danger du sociologisme, du psychologisme... qui devient menaçant dès qu'on n'analyse pas comme il faut les modes d'être de la vie, du travail et du langage". Ce danger-là, les plus grands économistes, MARX, WEBER, VEBLÉN, l'ont délibérément accepté et recherché, donnant pleinement raison à MARSHALL lorsqu'il affirme : "Les économistes traitent de l'homme tel qu'il est : non pas d'un homme abstrait ou d'un homo oeconomicus, mais d'un homme de chair et de sang..." (1). De là toutes les difficultés, de là l'ambition toujours nouvelle et toujours déçue de parvenir à une explication vraiment synthétique faisant place d'une part au donné physique et technique dont doivent tenir compte les comportements humains, et d'autre part à nos représentations mentales ainsi qu'à celles des agents que nous observons.

*

* *

Mais alors, on ne peut dire que la planète puisse être partagée en deux zones, l'une où les concepts et les schémas de la théorie économique rendraient compte de la réalité des faits de production, de consommation et d'é-

(1) A. MARSHALL, Principles of Economics, 8e édition, MACMILLAN & Co, 1956, I, II, 7 (p. 22).

change, et l'autre où ces schémas devraient être tempérés ou remplacés par une extrême attention portée aux facteurs sociologiques et psychologiques. Quand nous lisons que dans le Sénégal d'aujourd'hui, "le village de Dangalma est divisé en deux parties par la voie ferrée : d'un côté, c'est le village des nobles, et de l'autre, le village des griots lambay... Des deux côtés, personne ne veut aller faire le marché dans le village opposé" (1), nous ne pouvons voir là un phénomène fondamentalement différent de phénomènes comparables (mutatis mutandis) constatés dans nos sociétés. Chez nous aussi, toutes sortes d'institutions, de préjugés, de représentations, s'opposent puissamment au jeu des lois économiques idéales, et compartimentent à plaisir les marchés ; et il n'est pas d'économiste qui l'ignore.

Autrement dit, et pour reprendre une phrase de HERSKOVITS citée par Cl. MEILLASSOUX au début d'un article bien connu (2) on peut trouver légitime, - étant donné la conscience très aigüe qu'il convient d'avoir des possibilités limitées de la science - de concevoir "la totalité des systèmes économiques comme appartenant à une sorte de continuum", et cela même si la prudence nous oblige à voir dans ce continuum un spectre constitué de plages d'intensité variable. De ce continuum, la preuve n'est pas encore faite qu'on ne peut s'approcher avec un ensemble unitaire de concepts théoriques. Les formes variées que revêtira l'observation directe sont donc dues à des particularités parfois très intéressantes au point de vue technique et anecdotique, mais qui n'ont probablement pas beaucoup d'importance théorique.

(1) Ousmane SILLA, Persistance des castes dans la société Wolof contemporaine, Bull. IFAN, t. XXVIII, série B, n°s 3-4, 1966, p. 734.

(2) Cl. MEILLASSOUX, Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'auto-subsistance. Cahiers d'Etudes Africaines, n° 4, déc. 1960, pp. 38-67.